

Le "problème" des stations des diatomées en Suisse

Autor(en): **Courvoisier, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **54 (1921-1922)**

Heft 208

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-270940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J. Courvoisier. — Le « problème » des stations des diatomées en Suisse.

L'étude des « Stations » de diatomées est captivante ; comment se transportent et s'étendent ces algues microscopiques ? Comment se forment les nouvelles stations ? Voilà un sujet à étude auquel il est assez difficile de répondre, mais pour quelques stations la question est pourtant résolue d'une manière irréfutable. Ce dont je vous entretiendrai un peu plus loin. Quels sont les moyens mécaniques de la propagation des Diatomées ?

Il est fort possible, et plusieurs diatomistes sont d'avis que le vent doit être un des agents principaux enlevant pour les transporter ailleurs les spores dormantes soit hivernales de certaines diatomées et qui trouvant de l'humidité et une luminosité suffisante continuent à vivre et à se multiplier dans leur nouveau milieu. Mais il n'y a pas que le vent comme agent de transport ; les cours d'eau grossis, les ruptures de barrages et de poches dans les montagnes aident aussi au transport, puis on émet cette hypothèse que les oiseaux aquatiques pourraient fort bien aider au transport, et transplanter très au loin des algues et des mousses sur lesquelles vivent des diatomées. Une première constatation est celle-ci : Pour le moment du moins, les nouvelles stations sont composées exclusivement d'espèce de diatomées des pays du Nord, et pourquoi ?

Je puis m'expliquer la chose ainsi : les oiseaux aquatiques, les canards surtout qui, pour plusieurs espèces, se nourrissent presque exclusivement d'algues qui ont souvent une enveloppe mucilagineuse et collante peuvent très bien transporter collées sur leur camail quelques portions d'algues dans leur migration du Nord vers le Sud ; ces oiseaux font généralement des étapes d'un lac à un autre lac ou cours d'eau, et, à cette saison généralement, nos lacs de montagne ne sont pas encore gelés et servent de place de repos aux oiseaux qui y trouvent aussi leur nourriture et peuvent ainsi fort bien abandonner sur les dits lacs les bribes d'algues qu'ils ont transporté du Nord et qui reprennent immédiatement vie.

Voilà, à mon humble avis, pourquoi les diatomées transportées sont on peut dire toujours des espèces du Nord. Et si, dans nos lacs et étangs de montagne, on ne retrouve pas d'espèces de diatomées

du Midi, j'émet cette idée que : lors de la migration des oiseaux aquatiques au printemps avant la « saison des nids », ces oiseaux ne peuvent pas faire escale sur nos lacs de montagne qui sont encore presque tous gelés et par ce fait sont interdits aux oiseaux migrateurs.

Voici une preuve à l'appui de cette théorie : dans le Jura Vaudois, à la Goille de la « Givrine », on trouve deux ou trois formes d'Eunotia à plusieurs bosses ou vagues qui sont incontestablement des diatomées provenant du Nord de l'Europe, Suède ou Finlande et je ne serais pas éloigné de croire que ces algues ont été transportées par des canards ou des oies dans leurs migrations. L'homme aussi a servi à la dissémination d'espèces de diatomées : je ne citerai que deux exemples pris aux environs immédiats de Lausanne.

Dans une petite pièce d'eau d'une campagne au-dessous de Lausanne j'ai trouvé une espèce d'Epithémia caractéristique de la flore diatomique de Belgique, et, après enquête, j'ai découvert que le propriétaire avait fait venir l'année auparavant de Belgique des poissons vivants avec quelques plantes aquatiques ! L'espèce s'était parfaitement adaptée et se reproduisait abondamment.

Un second exemple : dans une ancienne cressonnière à Cour sous Lausanne, j'ai trouvé un « Synédra » dont l'habitat habituel est le Bassin de l'Aar et qui n'était pas connu chez nous ; en m'informant, j'ai découvert que le propriétaire, grand pêcheur en rivière, avait fait venir dans de la mousse provenant des environs de Brugg, des larves de la Perla bicaudata que l'on emploie comme amorce pour la pêche de l'omble de rivière, l'envoi de mousse avait été déposé dans la cressonnière et la « Synédra » en question s'était parfaitement adaptée à son nouveau domicile ; la rigole formant exutoire permanent à cette cressonnière est maintenant abondamment peuplée de la dite Synédra. C'est un grand plaisir pour un diatomiste de découvrir une espèce de Diatomée nouvelle pour la Suisse. Mais combien est plus captivant encore l'étude du problème des « Stations » qui, je l'espère, sera élucidé pour quelques cas. Mais l'étude est longue et j'engage tous les diatomistes à s'en occuper sérieusement ; ils ne seront pas toujours déçus dans leurs recherches.

Lausanne, en octobre 1922.
